

Regard d'une ancienne boulangère

Au chemin de Sévery, il y avait une boulangerie tenue par Liliane Gignard et son mari. Nous l'avons rencontrée pour qu'elle nous raconte les 20 ans de cette aventure. Propos recueillis par Gérald Progin et Françoise Duvoisin.

Gérald Progin, Françoise Duvoisin: Liliane, depuis combien de temps vis-tu dans le quartier?

Liliane Gignard: J'y suis arrivée en 1987, avec mon mari et ma fille, pour prendre la boulangerie-pâtisserie-tea-room Le Ricochet qui se situait à l'Avenue Sévery 2 où se trouve aujourd'hui le commerce Piri Piri Grill. Nous avions la chance d'occuper un appartement indépendant dans le même immeuble ce qui facilitait la vie de famille. Mon mari s'occupait de la confection des pains et des pâtisseries et moi je m'occupais de la vente, du service au tea-room, de l'aide au laboratoire et de l'administration! Ma maman est venue nous épauler à la vente durant plusieurs années; nous avons aussi du personnel. Nous avons tenu Le Ricochet jusqu'à fin 1999. Suite à un accident, mon mari ne pouvant plus exercer son métier, nous avons dû remettre le commerce.

Comment était le quartier à cette époque?

Beaucoup d'habitants y vivaient depuis la construction des immeubles dans les années 50-60. C'était donc un public de familles, avec de

grands et petits enfants qui avaient l'habitude de fréquenter les commerces du quartier. Il y avait aussi le dépôt des tramways lausannois, puis le très coloré squat... La proximité des écoles de Valency et Prélaz, la garderie de Valency amenait de l'animation dans ce quartier. Les commerces y tenaient une bonne place. Juste à côté, l'épicerie Des-simoz avec ses délicieux produits frais et spécialités valaisannes, le kiosque-tabac de Monsieur Mourad pour ses bonbons à 10 ct et autres articles... (ces locaux sont occupés actuellement par la mosquée), mais aussi la boucherie Meylan sur l'avenue de Morges.

Notre tea-room, avec sa terrasse, son ouverture le dimanche matin et les jours fériés, était bien fréquenté par des habitués. Des résidents de la Fondation Clémence appréciaient y venir avec leur famille ou les soignants pour profiter d'un moment hors mur. Le midi, des artisans, des employés des bureaux et des garages, du dépôt TL, travaillant dans le quartier avaient pour habitude de venir acheter salées au fromage, ballons, sandwiches et autres bonnes choses à consommer sur



© Christian Mühlheim

place ou à l'emporter. Les enfants, petits et grands, insistaient pour venir à la sortie de l'école avec leur maman pour de bons 4 heures; en cas de refus, c'était la crise...! Les employées de la garderie et les mamans faisaient une pause bienvenue dans nos locaux après avoir conduit les chérubins à l'école. Nos pains, baguettes de blanc et multicéréales, rencontraient un franc succès. Le diplôme de Chevalier du bon pain avait été décerné à mon mari. Nous avions des commandes de pains spéciaux en forme de grappe de raisin ou des pains longs décorés, de 4 voire 5 kg. Nous avons aussi d'autres produits de pâtisserie et canapés également très appréciés. Une anecdote: un des chiens du squat appréciait tout particulièrement nos produits, n'hésitant pas à s'introduire furtivement dans nos locaux pour y dérober ce qui pouvait l'être... un pot d'eau froide l'en a dissuadé...

Les changements les plus marquants: en 1990 environ, une partie du chemin de Renens a été mis en sens unique, ceci malgré des oppositions d'artisans du quartier. Ces modifications de circulation ont pro-



voqué une diminution de la clientèle de passage pour tous les commerces. De manière générale, ce phénomène n'est peut-être pas suffisamment pris en compte par les autorités, dommage. Dès les années 95, suite à l'arrivée de jeunes et nouveaux locataires, j'ai pu observer des changements dans la manière d'effectuer des achats : on va plus facilement dans les grandes surfaces, souvent en voiture, pour trouver l'ensemble des

produits alimentaires. Et, inévitablement, la population vieillit, doit quitter son logement ou décède. En 95, je m'en souviens bien, nous avons perdu 7 clients... Tous ces événements n'ont pas facilité notre travail. C'est un métier, comme beaucoup d'autres, qui demande beaucoup d'implication, surtout lors de périodes difficiles, comme celle vécue dans les années 90, mais j'en garde de bons souvenirs.

Et par la suite ?

A la remise de la boulangerie, j'ai retrouvé mon métier initial chez Publicitas d'abord, puis à Edipub, société de publicité du groupe Edipresse et maintenant, je termine mon parcours professionnel à Tamedia... qui a repris Edipub. J'habite encore le même appartement et me plais toujours autant dans ce quartier !

Un safari urbain en musique

C'est au son du Djembé d'Ibrahim que le petit cortège d'habitants de Prélaz-Valency s'est promené, sous le soleil automnal, samedi 12 octobre. Il s'agissait du dernier événement public pour le contrat de quartier.



© Christian Mühlheim

David Payot, conseiller municipal de l'enfance, de la jeunesse et des quartiers a salué les multiples réalisations et projets, nés de ces trois années de travail.

Avec la complicité de l'Association Droit de cité et de sa présidente, un bilan joyeux et sportif (oui, monter les Vignes d'Argent avec une poussette, c'est fatigant) a été proposé, au gré des différentes haltes. L'inventaire des actions mises en place, et dont nous vous avons fait part dans les divers exemplaires du Journal, a été dressé, agrémenté des explications de personnes qui se sont impliquées dans la démarche :

un plan de mobilité scolaire pour Prélaz, une nouvelle signalétique à plusieurs points chauds du quartier, des plantations, des aménagements, des projets pérennes comme le Repair café ou le Journal, une buvette-terrain de jeux à la Valencienne, des fresques et animations dans les allées des Jardins de Prélaz.

Une anecdote au passage des Vignes d'Argent illustre à merveille les rapports de voisinage et les divergences humaines sur la qualité de vie dans le quartier. Notre joyeux cortège en musique, venu célébrer le terrain de la Valencienne avec ses projets pour les familles a croi-

sé le chemin d'une personne, visiblement très fâchée des nuisances sonores que cette vie de quartier occasionne. Le son du djembé, un samedi après-midi ensoleillé, la mettait hors d'elle... même les propos du conseiller municipal n'ont pas réussi à la calmer...

En guise de bilan, on peut ajouter que, si de rares projets du départ n'ont pas abouti, d'autres sont venus s'ajouter aux premiers constats, comme une rampe pour les personnes à mobilité réduite afin d'accéder au temple de St-Marc, une plantation d'arbres fruitiers aux Vignes d'Argent ou encore une zone 30 km/h en bas de Couchirard (horizon 2020 ?). De plus, les personnes engagées dans le processus ont réellement mieux compris le contexte dans lequel la ville travaille, les contraintes budgétaires, le calendrier politique et les ressources ouvertes dans l'administration. Elles resteront éveillées pour suivre les mesures promises.

Fruits, thé et les fameuses salées au sucre ont été servis sur la nouvelle place du grill (place Dentan) pour conclure les discussions entamées et clore à la fois cette journée, mais aussi la belle aventure du Contrat de quartier.

Geneviève Ziegler